

Patrimoine, tourisme et développement à l'Est-Cameroun (1980-2010)

Moussa, Meirama Garba

Université de Selçuk (Konya/Turquie)

Courriel : meyra_8@live.fr

Le patrimoine et le tourisme sont des facteurs avérés de développement. Or, s'ils ne sont pas bien exploités, ils ne peuvent en aucun cas contribuer à l'amélioration des conditions d'existence des populations d'une région donnée. L'Est-Cameroun est le fief de ressources naturelles et culturelles d'une étonnante diversité pouvant impulser une forte activité touristique. Cependant, même si elle reçoit chaque année des touristes nationaux et étrangers, la région ne peut se targuer de faire profiter sa population des effets directs, indirects et induits qu'engendrerait une activité touristique convenablement menée. Le présent article expose dans une perspective historique (1980-2010) les raisons pour lesquelles le tourisme et le développement de l'Est-Cameroun piétinent et ce, malgré ses nombreuses ressources patrimoniales. La collecte des données (écrites, orales, iconographiques, électroniques) sur le terrain de recherche associée à l'observation permet de constater que le tourisme fut très vite relégué au second plan. L'exploitation minière et forestière intensive, au lieu de faciliter l'émergence de la région, l'a plutôt hypothéquée.

Mots clés : *Patrimoine, tourisme, développement, politique touristique.*

Heritage, tourism, and development in East Cameroon (1980–2010)

Patrimony and tourism are proven to be factors that can enhance development. However, if both are not set in the right way, they cannot contribute, in a given region, to improve the living conditions of populations. East-Cameroon holds an amazing diversity of natural and cultural resources that can stimulate tourism. Although the region receives each year domestic and foreign tourists, its population cannot profit from direct, indirect and induced effects that could have done a properly conducted tourism. This article investigates, in a historical perspective (1980-2010) the reasons why, despite its numerous resources, tourism and development in East-Cameroon are not in the right path. From data collected, (written, oral, visual, electronic...) and also from personal observation, one can remark that tourism was not the priority in East-Cameroon. The priority has been given to mining and forestry. But, instead of developing the region, these two sectors have hypothecated its future.

Keywords: *Patrimony, tourism, development, tourism managers, tourism policy.*

Patrimoine, tourisme et développement à l'Est-Cameroun (1980-2010)¹

Moussa, Meirama Garba

Introduction

La valorisation du patrimoine à des fins touristiques a, dans une certaine mesure, des effets indéniables sur le développement d'une région donnée. Cette valorisation passe inéluctablement par l'inventaire des biens patrimoniaux, l'aménagement des voies d'accès aux sites touristiques, la conception des cartes et des circuits touristiques. Le marketing d'une région participe ainsi à sa visibilité, à la faire connaître auprès de visiteurs potentiels. C'est du moins la motivation principale qui ressort des calendriers politiques de certains pays, des études scientifiques, et autres projets. Leur objectif principal est de faciliter les incidences économiques de la patrimonialisation et par là même occasion d'impulser une certaine dynamique de développement aux régions accueillant des touristes. Dans cette perspective en effet, les conditions de vie des populations locales sont améliorées significativement. Le patrimoine se réfère à un héritage transmis par les ancêtres et s'assimile dans une certaine mesure au passé des communautés humaines. De même, il est d'une importance capitale pour le tourisme, car il lui donne un sens, une orientation bien spécifique. En effet, les ressources patrimoniales sont utilisées pour promouvoir et entretenir l'activité touristique, si bien qu'à la longue, l'activité touristique se transforme en industrie pouvant impulser le développement économique, social et durable d'une région donnée. C'est ce qu'affirment Dewailly et Flament (2000) :

L'industrie touristique ou encore l'économie touristique est un véritable atout pour le développement économique national. Progressivement, le tourisme devient un secteur économique majeur qui, avec la santé et l'éducation, peut contribuer au développement multiforme des sociétés, à condition que ses potentialités soient exploitées et managées rationnellement dans la perspective du tourisme et du développement durables

Selon Lazzarotti (2003), patrimoine et tourisme constituent donc aujourd'hui un « couple de la mondialisation ». Ces deux atouts bien exploités permettent de lutter efficacement contre la pauvreté et le chômage (création d'emplois et augmentation des revenus des habitants) dans certains pays de l'Afrique. C'est le cas de l'Égypte, de la Tanzanie, du Maroc, du Sénégal, de l'Algérie, de l'Afrique du Sud, de la Tunisie entre autres. Ces pays s'illustrent par le nombre

¹ This was originally published in Adama, Hamadou (éd.), 2016, *Traditions historiques et développement, Mélanges offerts aux Professeurs Thierno Mouctar Bah et Eldridge Mohammadou* (Annales de la FALSH, Numéro spécial Volume XV), pp. 439-457, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

de touristes qu'ils attirent chaque année, ce qui leur facilite par ailleurs la promotion des produits issus de leur patrimoine culturel et naturel.

Les enjeux du tourisme pour le développement de la région de l'Est-Cameroun sont évidents, énormes et ont par ailleurs été brandis à maintes reprises par les autorités locales lors de leurs différents discours expliquant en substance que : le principal enjeu est économique, car il faut dès à présent compter le tourisme parmi les activités qui peuvent favoriser l'émergence de l'Est-Cameroun au plan économique et savoir qu'il est à même d'employer la population de cette région qui fait face à la pauvreté et au chômage. C'est donc un secteur plein d'espoir tant sur le plan économique que social.

La tâche des autorités camerounaises après l'indépendance a consisté à dresser un inventaire du potentiel des sites touristiques. Aussi, des chercheurs en sciences humaines et sociales ont-ils été sollicités pour mener des investigations sur les éléments constitutifs du patrimoine touristique camerounais. Dans cette logique, ils ont contribué à mettre en exergue la diversité naturelle et culturelle du pays, diversité par ailleurs exploitable dans la mise sur pied et le développement de l'activité touristique. C'est dans ce sens qu'Olivry (1986) en évoquant la mise en place des paysages camerounais estime que :

La diversité des paysages au Cameroun a souvent été soulignée. Elle constitue un de ses atouts sur le plan touristique bien sûr (...) cette diversité tient à plusieurs facteurs : l'allongement du pays en latitude avec ce que cela implique comme variations climatiques et ses conséquences sur la végétation et la pédologie, son ouverture sur l'océan par le Golfe de Guinée et son exposition au flux de mousson avec son incidence climatique, son relief extrêmement varié dont les études géologiques et géomorphologiques rendent compte, avec en particulier la barrière orographique de l'Adamaoua séparant un Cameroun « humide » d'un Cameroun « sec ».

Cette affirmation renseigne amplement sur les régions touristiques² du Cameroun et permet ainsi d'entrevoir la variété de ses sites naturels et culturels. Sur le plan touristique, l'Est-Cameroun intègre l'ensemble Centre – Sud - Est composé majoritairement de grandes étendues de forêt dense humide, repère propice des mammifères, et abri incontestable des Pygmées, premiers habitants du pays.

Pour autant, le tourisme à l'Est-Cameroun n'a pas connu une ampleur particulière. La région n'est pas classée parmi les plus attractives du pays. Ainsi, à la faveur de l'exploitation minière et forestière, le tourisme dans la région de l'Est-Cameroun reste plombé. Ce qui ne milite pas

² Mintour, 2007, *Statistiques du tourisme*, Yaoundé, Mintour, p. 6. Le Cameroun compte quatre régions touristiques que sont le grand Nord touristique (Adamaoua, Nord et Extrême-Nord), le Sud touristique (Centre, Est, et une partie du Sud), le Littoral touristique (Littoral, une partie du Sud et du Sud-ouest), l'Ouest touristique (l'Ouest et le Nord-ouest).

pour la création d'emplois, la construction d'infrastructures éducatives et sanitaires. Bref, l'amélioration significative des conditions de vie des populations est dans cette mesure biaisée. Contrairement à ce qui serait commun à une multitude de pays dont l'économie est fondamentalement basée sur la valorisation du patrimoine et *in fine* sur le tourisme (avec des effets d'entraînements indéniables sur le développement). Le tourisme à l'Est-Cameroun reste hypothéqué de même que son développement par les mauvais choix qu'ont fait les autorités pour cette région. Et malgré un discours redondant sur les effets bénéfiques du tourisme sur le mieux-être de la population, il reste que dans les faits, cela n'est guère visible. Le présent article interroge, dans une perspective historique la politique camerounaise du tourisme à l'Est-Cameroun afin de saisir les principales raisons de cet échec en la matière. C'est le lieu de revenir sur le potentiel touristique de l'Est-Cameroun (I), sur la politique camerounaise du tourisme à l'Est du pays, afin d'appréhender les priorités politiques dans cette zone (II), et montrer que la négligence des autorités a entraîné un nombre de problèmes qui y freinent l'émergence du tourisme (III).

Le patrimoine disponible : un diamant à l'état brut

Le patrimoine naturel et culturel de l'Est-Cameroun repose sur de longs siècles d'expériences d'hommes et de femmes qui ont su allier savoir, savoir-faire et savoir-être dans le souci de vivre en santé et en harmonie avec leur environnement immédiat. Les patrimoines évoqués ici devraient en effet constituer les premières richesses de l'activité touristique et par la même occasion soutenir le développement local. Mais à l'Est-Cameroun, ce patrimoine, inventorié pour la première fois dans les années 1980 est resté idem et de ce fait ne participe pas au développement tant prôné par les autorités locales. Le fait est que, l'aménagement des voies d'accès aux sites touristiques, la viabilisation des sites touristiques, ainsi que les actions promotionnelles tardent à se mettre en place dans cette région aux mille et une facettes touristiques.

Le patrimoine naturel : entre végétation contrastée et sites consacrés

Dans les faits, L'Est-Cameroun dispose de ce à quoi peuvent s'intéresser les touristes, notamment les sites naturels et culturels. La région rassemble des ressources naturelles diversifiées. En effet, c'est un espace composé de trois zones de végétation distinctes, à savoir la zone forestière, la zone de transition et la zone de savane³ dont l'intérêt peut-être réel pour

³ Délégation provinciale du tourisme de l'Est-Cameroun, 1990-1991, *Rapport annuel d'activités*, pp. 2-3.

les touristes, surtout ceux attirés par la faune. La zone de forêt par exemple, qui s'étend sur 76300 km², soit 70% de la superficie du territoire, offre des sols très riches en matière organique. Ceci favorise d'ailleurs la poussée de nombreuses essences telles le Sapeli, l'Ayous, le Bibolo, l'Acajou, l'Assamela, le Sipo entre autres. Cette zone forestière est en outre l'élément fondateur des réserves et des aires protégées, notamment la réserve du Dja, les parcs nationaux de Lobéké, de Boumba-Beck et de Nki et des zones d'intérêt cynégétiques propices au tourisme sportif. Le tourisme de vision, le tourisme scientifique et le tourisme de chasse sont les principales formes de tourisme pouvant être pratiquées dans ces espaces. Les touristes peuvent être amplement servis dans ces réserves. Ils y trouveront des éléphants, des panthères, des buffles, des gorilles, des chimpanzés, des hippopotames, des crocodiles du Nil, mais aussi des Bongos qui sont l'une des espèces d'antilopes les plus prisées lors de l'organisation des parties de safari-photo et de chasse.

De même, les amoureux de la nature y seront satisfaits notamment en visitant les monts et montagnes, les chutes, les grottes et cavernes. Ces lieux restent des espaces consacrés aux rites et autres manifestations. Par ailleurs, face aux menaces ennemies, certains chefs charismatiques comme Mbartoua et leurs peuples s'en sont servis comme refuge. C'est le cas de la grotte de Mbartoua, refuge du chef des Gbaya dont la particularité est de renseigner sur l'histoire des résistances camerounaises à l'Est-Cameroun face à l'agression allemande.

Le patrimoine culturel

L'Est-Cameroun rassemble une mosaïque de peuples qui, afin de vivre en harmonie avec leur environnement immédiat, mirent très tôt sur pied des savoirs particuliers. Ces savoirs constituent aujourd'hui leur riche patrimoine culturel. Ce sont des éléments importants dans la mise sur pied et le développement de l'activité touristique.

Les Pygmées par exemple, détenteurs d'un savoir, savoir-faire et savoir-être séculaires attirent les populations dans le cadre des soins à base de plantes et d'écorces. C'est ce qu'on appelle communément le tourisme de santé. Il est à présent reconnu, sur l'ensemble du triangle camerounais, et même en dehors, que ce peuple est détenteur d'une pharmacopée on ne peut plus exceptionnelle. Les Camerounais se rendent en grand nombre chez ces guérisseurs Baka encore appelés *Nganga* pour bénéficier de leurs soins intensifs à base de plantes et d'écorce d'arbres⁴. Le contexte africain en général et camerounais en particulier diffère de ceux des autres continents. Ce contexte est tout d'abord marqué par la pauvreté et le chômage. Les

⁴ Entretien avec Olinga Noël au campement des Pygmées Baka de Mayos par Dimako, le 05 août 2010.

populations, une fois malades, se tournent spontanément vers la médecine traditionnelle, originelle, celle dont se sont servis les ancêtres pour pouvoir survivre dans un environnement plein de dangers. Selon Auzias (2001) :

Les Pygmées restent d'excellents musiciens mais surtout de grands connaisseurs de plantes et de leurs pouvoirs curatifs. Nombreux sont encore les Camerounais faute de moyens ou de confiance dans la médecine européenne qui préfèrent avoir recours aux guérisseurs Pygmées.

Le *Nganga* apparaît donc comme étant incontournable dans la société camerounaise. Ceci se vérifie par le fait que, dans chaque campement, il y a au moins deux à trois *Nganga*, et les visites qu'ils reçoivent sont sans doute proportionnelles aux maux qu'ils traiteraient. La forêt représente pour les Baka, le « Jardin d'Eden » dans lequel ils peuvent s'épanouir. C'est dans le même sens qu'abonde Fourtanier (2007) lorsqu'il affirme :

Les Pygmées Baka sont de grands arboristes et ont une réputation incontestée de guérisseurs. Par exemple, le Moabi, grand arbre sacré de la forêt équatoriale est utilisée dans plus de cinquante de leurs prescriptions médicinales. Les grands laboratoires pharmaceutiques s'intéressent beaucoup au savoir des Pygmées sur les plantes.

Le village de Mayos est le fief de grands guérisseurs qui traiteraient complètement des maladies dites « compliquées » telles le diabète et l'hypertension. A base d'écorces d'arbres et de feuilles de plantes, le malade peut recouvrer la santé après la prise de quelques bouteilles de cette « potion magique ». Après Lomié, précisément dans le village de Beuh, Papa Hubert, par ailleurs chef de ce campement soignerait divers maux. Il serait spécialiste de l'annihilation du mauvais sort et des pratiques mystiques perverses servant à détruire la personne ciblée. Ainsi, « comme on le dit souvent bien : « en Afrique, si tu ne cherches pas ton corps, on te le pourrit ».⁵ Les différentes maladies soumises aux traitements de ces guérisseurs seraient entre autres le paludisme, les infections pulmonaires, l'amibiase, les infections sexuellement transmissibles, le zona, le sida, l'épilepsie, le diabète, l'hypertension, la stérilité⁶. A part ces quelques maladies listées, ces guérisseurs se pencheraient aussi sur les cas de pouvoir politique, de chance, de mariage, de philtre d'amour. Ce qu'il faut cependant noter est que la gamme de produits qu'offrent les Baka manque de label. Et, la publicité est très souvent faite par l'entremise des personnes ayant bénéficié de leurs soins et qui, dans une certaine mesure, ont été satisfaites du traitement qui leur a été administré. Les pouvoirs publics semblent être aveugles face à cette médecine traditionnelle des Pygmées Baka.

⁵ Entretien au campement des Pygmées Baka de Beuh par Messok après Lomié, le 12 septembre 2010. Cet homme est venu se faire soigner chez les Baka de Beuh. Il est originaire de la région du Nord-Cameroun où un sort aux jambes lui a été lancé. Après deux semaines de traitements intensifs, il témoigne que sa jambe malade est de plus en plus légère.

⁶ Entretien avec Olinga Noël au campement des Pygmées Baka de Mayos par Dimako, le 05 août 2010.

Par ailleurs, dans le cadre du tourisme culturel, les campements des Pygmées Baka formés de *Mongoulou*, la forteresse de Doumé construite par les Allemands de 1909 à 1911 permettent dans un certain sens de revisiter à la fois l'histoire camerounaise et celle de la présence occidentale à l'Est-Cameroun.

Il est important de souligner en fin de compte que ces éléments constitutifs de la culture et de la nature auraient facilité la pratique de différentes formes de tourisme, si la région n'était pas aussi enclavée et avait une capacité suffisante d'accueil et d'hébergement. Ce qui n'est pas le cas et ce, à cause des choix qu'ont fait les gestionnaires du tourisme à partir de 1980, date à laquelle le premier service du tourisme pour l'Est-Cameroun est ouvert.

De la politique camerounaise du tourisme à l'Est-Cameroun

Pendant plus de trente ans, la politique camerounaise du tourisme à l'Est-Cameroun est restée marginale. Le facteur qui a le plus compté, et qui reste primordial pour les autorités étatiques est sans doute l'exploitation forestière et minière, raison pour laquelle le tourisme à l'Est-Cameroun reste en branle.

La DGTour, le SET et le tourisme à l'Est-Cameroun (1980-1989)

Le service du tourisme pour l'Est-Cameroun, mis sur pied en mars 1980 est pratiquement parmi les dernières structures de relais à voir le jour sur le triangle national, signe de la place qu'occupe le tourisme dans l'économie de cet espace d'étude. De 1980 à 1989, deux institutions sont en charge de la gestion du tourisme, notamment la Délégation Générale au Tourisme (DGT) et le Secrétariat d'Etat au tourisme (SET).⁷ Pendant les exercices de la Délégation Générale au Tourisme et du SET, ce sont les plans quinquennaux qui définissaient la politique étatique en matière de tourisme. Les cinquième et sixième plans, respectivement 1980-1985 et 1986-1991 exerçaient dans ce sens une autorité sur toutes les actions entreprises par la DGT et le SET. Et ce sont ces orientations que la Délégation Générale au Tourisme et le Secrétariat d'Etat au Tourisme essayaient tant bien que mal de suivre. De même, la Délégation Générale au Tourisme dépendant administrativement du Ministère de l'Économie et du Plan,⁸ n'était pas un organe financièrement autonome. Ceci limitait en quelque sorte sa marge de manœuvre en matière touristique au Cameroun en général et à l'Est-Cameroun en particulier.

⁷ La Délégation Générale au Tourisme est créée par décret n°75/469 du 28 juin 1975. Elle reste en exercice jusqu'en 1985. Ce qui veut dire qu'elle est à l'origine de la création du service du tourisme pour l'Est-Cameroun en 1980. Le Secrétariat d'Etat au Tourisme quant à lui remplace la Délégation Générale par le décret n°85/1172 du 24 août 1985.

⁸ Décret n° 75/469 du 28 juin 1975 portant création de la Délégation Générale au Tourisme.

Établissement public, la Délégation Générale au Tourisme n'est ni un département ministériel, ni un organisme doté d'une personnalité juridique. Elle ne jouit d'aucune autonomie financière.

Elle se contente de coiffer les sociétés hôtelières implantées dans les centres urbains du Cameroun (Yaoundé, Douala, Garoua, Bertoua entre autres), de mettre sur pied une série de textes normatifs sur la chasse, les établissements de tourisme, les agences de voyages, les activités à caractère touristique et hôtelier.⁹ A l'Est-Cameroun, en l'absence d'une législation sur les sites touristiques, ses actions se limitent à l'inventaire des sites touristiques et à l'assainissement du sous-secteur hôtelier. Le recensement des sites qui rentre dans le cadre de la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel visait à vendre à l'extérieur la destination. A titre d'exemple, une mission avait été ordonnée par la DGTour au service du tourisme à l'Est-Cameroun dès 1981.¹⁰ Cette mission avait pour but l'inventaire des sites touristiques de la région afin de se faire une idée sur leur potentielle valeur. Ces sites n'ont jamais pu être aménagés pendant son exercice, en raison du fait qu'elle n'avait pas une marge de manœuvre sur le plan financier et surtout parce que la région était fortement enclavée. On a l'impression que la DGTour et par la suite le SET étaient très dépassés par le cas de l'Est-Cameroun.

Les inventaires n'ont pas pour autant abouti à un aménagement systématique des sites touristiques. A proprement parler, il est certain que l'État du Cameroun ait restauré le gîte d'étape de Nika qui est à la fois site touristique et établissement d'hébergement. Il est aussi certain que des études de faisabilité aient été entreprises quant à la viabilisation du parc national de Pangar-Djerem¹¹ mais sans plus. En ce qui concerne les autres sites touristiques, ils ont été abandonnés à eux-mêmes. Cette situation peut trouver une explication dans le fait que, comme précédemment souligné, la DGTour n'était pas un organe autonome financièrement. Mais, c'est surtout le mauvais état des routes, la faible capacité d'établissement d'accueil qui a, de toute évidence, découragé les gestionnaires du tourisme dans ce sens. La priorité a ainsi été mise sur l'inventaire exhaustif des sites avant de penser à un potentiel aménagement.

La seconde raison est qu'à partir de 1987, la crise économique frappe de plein fouet le Cameroun. L'Est-Cameroun subit de façon très âpre cette réalité. Cette situation hypothèque l'aménagement des sites touristiques déjà inventoriés. L'inventaire des sites touristiques a certes été effectif à l'Est-Cameroun pendant la période allant de 1980 à 1989. Mais on ne peut pas dire qu'il en a été de même pour l'aménagement des sites touristiques. L'aménagement de

⁹ Nizésété B D., 2006, Emission Radio CRTV-Repères.

¹⁰ Service provincial du tourisme de l'Est-Cameroun, 1981-1982, Rapport de fin d'année, p 3. La DGTour avait, par télex du 19 avril 1982 et par la lettre n°01139/L/DGTOUR/DET du 21 avril 1982, donné comme ordre de mission l'inventaire des sites touristiques de l'Est-Cameroun.

¹¹ Service provincial du tourisme de l'Est-Cameroun, 1982-1983, p. 5.

ces sites constituait l'un des objectifs du sixième plan quinquennal (1986-1991). Cependant, il n'a jamais été atteint par le Secrétariat d'État au Tourisme à l'Est-Cameroun. En 1990, le Ministère du tourisme succède au Secrétariat d'Etat au tourisme. C'est le lieu d'analyser ses priorités en matière touristique.

Le Ministère du tourisme (1990-2010)

En « l'absence d'une politique nationale standardisée » en matière de sites touristiques et surtout en l'absence d'un budget spécial alloué à leur aménagement les responsables du tourisme s'attèlent à faire un inventaire détaillé des sites qu'on retrouve dans chaque département. Les premières années de la décennie 1990 sont ainsi marquées par des recensements pour faire la promotion de la destination. Mais comment faire une promotion sans aménagement des sites touristiques ? C'est à ce niveau que se pose la question. Tout cela est tellement paradoxal. En fait, c'est comme concevoir une publicité sans produit à vendre, ou faire du marketing sans repères publicitaires. La démarche des gestionnaires du tourisme dans la région de l'Est peut être de ce point de vue considérée comme une approche hésitante, comme un avancement à tâtons, bref comme une navigation à vue. Néanmoins, en mars 1991, les gestionnaires du tourisme de l'Est-Cameroun profitent de la visite du Ministre du tourisme Benjamin Toe pour lui proposer d'en aménager quatre, notamment la forteresse de Doumé, le gîte d'étape de Nika, les chutes de Mali, et le mont Pandi.¹² Cette visite a par ailleurs permis au ministre de toucher du doigt les difficultés d'accès à la région. Mais, la réaction des gestionnaires du tourisme se limite encore à des déclarations d'intentions.¹³ Plus de cinquante sites touristiques ont été recensés jusqu'en 1995.¹⁴ Le seul problème reste la viabilisation. Le document intitulé « Plan de Développement Touristique de la province de l'Est »¹⁵ conçu par la délégation du tourisme de l'Est-Cameroun a abouti au financement de la mare aux hippopotames de Ndélélé dans la Kadey. De 1990 à 2010, on note une légère amélioration quant au nombre de sites touristiques aménagés. L'aménagement de la mare aux hippopotames de Ndélélé, l'aménagement prévu à partir de 2010 de la mare aux hippopotames de Lala dont la première phase du projet a été financé par le Mintour à hauteur de 30 millions de FCFA.¹⁶

¹² Délégation du tourisme de l'Est-Cameroun, 1990-1991, p. 24. Concernant la visite du ministre du tourisme dans la région en 1991, il faut dire qu'il a pu juger des difficultés ressenties par les touristes pour atteindre l'Est-Cameroun. En effet, il a été contraint d'emprunter un hélicoptère pour s'y rendre. Ce qui laisse supposer que les routes n'étaient pas aménagées à cette époque, d'où le faible flux touristique en direction de la région.

¹³ Délégation provinciale du tourisme de l'Est-Cameroun, 1990-1991, p. 24. Il y est précisé que le Ministre du tourisme avait saisi les responsables du Ministère des travaux publics et transports dans le but de procéder à des études de faisabilité et d'estimation des coûts des travaux d'aménagements. Les rapports de ces travaux n'ont jamais été acheminés à la délégation du tourisme pour l'Est-Cameroun.

¹⁴ Délégation provinciale du tourisme de l'Est-Cameroun, 1997-1998, Rapport annuel d'activités, p. 28.

¹⁵ Délégation provinciale du tourisme de l'Est-Cameroun, 1998-1999, Rapport annuel d'activités, p. 38.

Mais, il faut d'ores et déjà souligner le fait que c'est cette faible viabilisation des sites touristiques de la région qui est à l'origine de son faible flux touristique. La région a sans doute de quoi offrir aux touristes ; seulement cette offre « brute » ne permet pas aux touristes d'y rester pendant plusieurs jours. C'est du moins ce que confirment les données sur la durée moyenne de séjour dans les établissements d'hébergement, durée qui ne dépasse généralement pas une nuitée. L'Est-Cameroun n'est pas encore un espace touristique camerounais par excellence, car il n'existe pas assez de structures et d'infrastructures dignes de ce nom, susceptibles de retenir le touriste dans la région.

Des obstacles à l'émergence du tourisme à l'Est-Cameroun

Se rendre à l'Est-Cameroun relève quelques fois du courage et de la volonté que se donne le touriste. C'est du moins ce qui ressort de ce constat fait par Auzias (2001) :

La province de l'Est est par excellence la province des forêts vierges, avec des arbres hauts souvent de plus de 40 mètres, de nombreuses espèces animales... C'est aussi le territoire des Pygmées. Peu fréquentée par les touristes qui voient sans doute dans cette région peu d'attraits (c'est vrai qu'il n'y a pas de villes importantes hormis Bertoua et, à un degré moindre, Yokadoumi (Sic) à la frontière Centrafricaine), la province de l'Est marque les esprits de ceux qui font l'effort de s'y rendre.

Cette affirmation laisse apparaître les difficultés auxquelles est confrontée la région de l'Est-Cameroun. Ce sont ces difficultés qui plombent le tourisme dans cet espace d'étude. Pour Nizésété (2007), il est évident que le Cameroun en général et l'Est-Cameroun en particulier possèdent un énorme potentiel. C'est pourquoi, les auteurs célèbres lui ont attribué des noms dont la particularité est de renseigner sur cette richesse : « condensé de l'Afrique », « Afrique en miniature »... Ce sont des noms que les agents de tourisme ont transformé en slogans afin d'attirer un nombre important de visiteurs. Seulement, ces slogans sont creux, et ont fini, par « lasser » les touristes qui avaient espoir que les choses changeraient sans doute. Pour attirer un flux important de touristes par an, le Cameroun doit se tourner vers la résolution de ces problèmes qui minent le secteur tourisme, ceci afin que le séjour des touristes ne se transforme point en véritable cauchemar en terre camerounaise.

En effet, quand des femmes et des hommes décident un jour de voyager, c'est parce qu'ils veulent avec le moins de risques et d'imprévus s'évader de leur quotidien,

¹⁶ Entretien avec Guelet Dagonnet Emmanuel à la délégation régionale du tourisme de l'Est-Cameroun à Bertoua le 22 décembre 2010. Il apparaît que le Mintour a engagé plusieurs projets à l'Est-Cameroun, notamment la construction de la délégation régionale du tourisme de l'Est-Cameroun par ailleurs en phase de finalisation, la construction de deux huttes au campement baka de Mayos, la restauration du gîte d'étape de Nika et de la maison de tourisme de Batouri, et le financement de la première phase d'aménagement de la mare aux hippopotames de Lala à hauteur de 30 millions de FCFA.

découvrir l'ailleurs, changer d'air et dans le meilleur des cas rencontrer et écouter l'autre, découvrir le cas échéant en ce qui concerne l'Afrique par exemple, cette « âme de l'Afrique », « ce charme de l'Afrique avec son univers magique et envoûtant », ses « paysages bibliques », sa gastronomie et un art de vivre, des us et des coutumes très spécifiques qui intriguent le touriste. La réalité sur le terrain est-elle toujours proportionnelle au rêve ? Les expériences vécues par les touristes ayant séjourné au Cameroun par exemple divergent.

L'Est-Cameroun, malgré ses spécificités, n'échappe pas à cette analyse. Les causes de cette léthargie sont nombreuses, car beaucoup de problèmes jonchent le parcours du développement touristique qui est un domaine recelant pourtant un potentiel énorme. En effet, le riche patrimoine naturel et culturel de l'Est-Cameroun serait un atout majeur pour son économie s'il était exploité à des fins touristiques. Le non engagement des autorités étatiques, (négligence du secteur au profit de l'exploitation minière et forestière) l'enclavement de cette région entre autres sont sans doute à l'origine de la dernière place qu'elle occupe désormais sur le classement général des dix régions. La faible fréquentation des touristes à l'Est-Cameroun est proportionnelle au degré d'aménagement de la région en infrastructures touristiques. Le nombre de touristes pour l'année 2009 est évalué à 37037 personnes.

La promotion est une des difficultés du secteur qui se pose avec acuité. Les sites touristiques de l'Est-Cameroun manquent de label. Ils existent bel et bien, mais ils manquent de visibilité à cause de leur non aménagement. De même, à cause d'une absence avérée de professionnalisme les prestations de service dans les structures d'accueil laissent à désirer. Ce fait est également avéré pour les transports qui affichent des services de complaisance. Le touriste intrépide est souvent contraint de voyager dans de très mauvaises conditions pour découvrir les merveilles de l'Est-Cameroun. En outre, cette région compte parmi les plus enclavées du pays. Ceci est d'autant plus vrai que dans certaines zones de l'Est-Cameroun, voyager en voiture est très dangereux pour les passagers, dans le sens où ce sont des pistes qui relient un point à un autre. Pendant les saisons de pluies, ces pistes sont quasi impraticables. A ce moment, seules restent actives les motocyclettes et les bicyclettes. Nous avons été confrontée à cette réalité, lorsque, dans le cadre de cette étude, nous avons été contrainte d'emprunter une moto pour nous rendre de Messok à Beuh (après Lomié).

Malgré son riche potentiel, l'Est -Cameroun demeure ainsi confrontée à une myriade de problèmes dans le domaine du développement touristique qui sont de nature à retarder son décollage économique. La fréquentation touristique est faible à cause d'une absence avérée de promotion de la destination et du non aménagement des sites touristes. Le piteux état des routes ne contribue pas à arranger les choses. De même, les tracasseries policières et administratives

ainsi que les prestations approximatives de service dans les établissements de tourisme de la région sont de nature à décourager le visiteur curieux qui a pour souci premier la « découverte » de la région de l'Est-Cameroun.

Les infrastructures

Sur le plan infrastructurel, l'on note une insuffisance criarde des infrastructures de base, notamment les routes, l'eau, l'électricité, et les technologies de l'information et de la communication. En effet, s'agissant de l'axe Yaoundé-Bertoua via Abong Mbang-Bonis, ce tronçon dont les travaux ont démarré depuis avril 2005 vient juste d'être achevé. En ce qui concerne la route nationale n°1 Obala – Bonis par Nanga Eboko, malgré le démarrage du tronçon Obala –Nkolessong long de 80 km, elle est encore à ses balbutiements. D'autre part, l'axe Bertoua-Batouri-Yokadouma-Moloundou est en piteux état à cause d'une intense activité d'exploitation forestière qui s'y déroule le long de l'année. Cette situation est semblable dans la région de Lomié - Messamena (réserve du Dja). Il en est de même sur l'axe Abong-Mbang - Lomié en passant par Mindourou. Il est conseillé aux touristes d'éviter ces axes en saison de pluies pour ne pas être victimes d'accident.

La voie ferroviaire Yaoundé-Belabo ne présente guère un tableau reluisant. Les rails sont en piteux état et le transport de grumes vient rajouter une couche à la situation sus-évoquée. Le déraillement du train est une réalité vécue par les populations camerounaises. Les raisons évoquées sont le non respect par le reprenneur de la société nationale des chemins de fer, à savoir Camrail, des cahiers de charge. Toutefois, il est à noter que les axes routiers-Belabo-Bertoua et Bertoua-Garoua Boulai sont ceux qui font la fierté de la région. Ces difficultés ne se limitent pas seulement aux infrastructures routières. Plusieurs localités de l'Est-Cameroun ont des problèmes liés au raccordement à l'eau et à l'électricité. C'est le cas du village baka Beuh qui, bien que recevant un nombre considérable de touristes par an, n'a ni eau, ni électricité. Les insuffisances sont aussi à noter du côté des infrastructures culturelles, musées, maisons de la culture, foyers culturels.

La forte concentration des infrastructures d'accueil dans la capitale régionale, Bertoua, laisse les autres localités moins nanties. Pourtant, celles-ci recèlent de fortes potentialités culturelles. Il existe dans ces villes secondaires de « lugubres structures » d'accueil qui prennent le nom d'hôtels. Il n'y a ni eau courante, et, souvent, pas d'électricité. Et le visiteur épuisé par les épreuves du voyage est parfois obligé d'aller se ravitailler en vivres ailleurs, car ces structures ne proposent généralement que l'hébergement.



Photo 01 : Établissement d'hébergement présentant un décor triste et lugubre à Lomié
Source : Meirama Garba ©, le 12 septembre 2010 à Lomié.

La seule vue de cet hôtel dénommé « Le Capitole », suffit à décourager le client épuisé par le trajet Abong-Mbang - Lomié. La peinture des murs est défraîchie par les multiples intempéries. La mousse et les lichens y poussent sans que personne ne s'attèle au nettoyage. La raison avancée la plupart du temps est que le personnel est restreint. Les jeunes gens qui y sont employés se chargent uniquement de l'entretien des chambres et de la cour. A Lomié, cet hôtel est pourtant une structure « haut-standing » par rapport aux autres établissements d'hébergement. Le touriste n'a pas d'autre choix et est souvent contraint de loger dans de mauvaises conditions.

Le transport qui n'est pas en reste contribue à assombrir la renommée de la destination Est-Cameroun. Les visiteurs les plus courageux se plaignent fréquemment des conditions dans lesquelles ils voyagent. C'est ce que nous avons remarqué lors des voyages que nous avons effectués à Dimako, Lomié, Beuh Mayos et Messok entre juillet et septembre 2010. Dans les campagnes par exemple, voyager dans un taxi-brousse est un luxe. Les chauffeurs, généralement très âpres au gain, n'hésitent pas à faire des surcharges pour, dit-on, « pointer » leur journée (c'est-à-dire gagner un maximum d'argent en un laps de temps). Ce fait s'observe régulièrement sur l'axe Abong-Mbang - Lomié - Messok qui n'est pas bitumé, et où les

voyageurs sont transportés dans les malles-arrière des véhicules comme des animaux. Le touriste qui effectue un déplacement sans son propre véhicule est ainsi livré à ce genre de pratiques infâmes. Il en est de même des tracasseries policières qui ne laissent pas les visiteurs indifférents.

Les tracasseries policières

Les systèmes policier et douanier camerounais ne permettent pas aux touristes de s'épanouir pleinement et de vivre une aventure exceptionnelle non entachée de difficultés. Le tourisme au Cameroun comme à l'Est-Cameroun souffre des tracasseries policières. Ce contexte n'est pas favorable au déploiement des activités des visiteurs à l'Est-Cameroun. Ceux qui font cette expérience sont dans une certaine mesure traumatisés et jurent de ne jamais vouloir y revenir. Les contrôles routiers sont permanents, même dans les zones les plus enclavées. Les agents de la police, de la douane et également ceux des forêts et de la faune, « à la recherche de potentiels malfrats » profitent des occasions qui leur sont offertes « pour sanctionner sévèrement ces derniers » et se faire un maximum d'argent.

Depuis le début de l'année 2011, afin de faciliter la circulation des personnes et des biens, les barrières de police sont levées sur ordre de Mbarga Nguélé, actuel Secrétaire d'État à la Sureté nationale.



La dame au dessus du toit de ce taxi-brousse est un agent des forêts et de la faune qui effectue à chaque passage de véhicule personnel ou non, des contrôles de routine. A ce niveau du voyage, les clients fatigués et entassés les uns sur les autres dans le véhicule décident souvent de descendre pour se dégourdir les jambes, car les agents de cette administration prennent plusieurs minutes pour fouiller minutieusement les bagages des voyageurs. Avant de procéder à cette fouille, ils demandent souvent si des passagers transportent de la viande de « brousse », c'est-à-dire de la chair de biche, d'antilope, de singe et celles de toutes les espèces fauniques protégées... Lorsqu'un passager possède ce type de produits, il est judicieux de vite le déclarer à l'agent de contrôle avant que les enchères ne montent. Ce qui est quand même intrigant et qu'il faut signaler à ce niveau, c'est le fait que les agents en question ne possèdent généralement pas de registres dans lesquels ils prennent des notes pour rendre compte à leurs supérieurs hiérarchiques. On comprend donc qu'ils agissent ainsi pour leur propre compte, notamment dans le but de se faire un maximum d'argent.

Le braconnage

C'est l'une des difficultés à laquelle est confrontée l'administration camerounaise responsable des forêts et de la faune, notamment en ce qui concerne le tourisme sportif de chasse et cynégétique. Le potentiel faunique riche et avéré de la région de l'Est-Cameroun est de plus en plus menacé ces dernières années par un braconnage exacerbé qui, à la longue, aura raison des ressources de la faune. L'explication à la clé de cette énigme est la suivante : en fait, les populations de la région sont traditionnellement chasseresses. Dans chaque groupe ethnique, les chasseurs sont des hommes respectés et la chasse, une activité consacrée depuis des siècles. Il est tout à fait « normal » que lorsqu'elles éprouvent des besoins en protéines animales, les populations se tournent sans ambages vers la forêt qui leur offre des produits divers. Il est difficile de préciser le nombre de personnes impliquées dans ce phénomène ravageur pour le tourisme cynégétique dans la région. Toutefois, il convient de relever que, d'année en année, ce phénomène prend des proportions incommensurables. On distingue à ce propos deux formes principales de braconnage : le braconnage de subsistance et le braconnage à but commercial.¹⁷

Le braconnage de subsistance désigne la chasse pratiquée par les ruraux dans le but de se procurer des protéines animales. Les méthodes et outils qui y sont utilisés sont très efficaces. Il s'agit notamment de pièges, d'assommoirs, d'arcs, d'arbalètes, mais aussi de la chasse à la

¹⁷Service de la faune et des sites touristiques de l'Est-Cameroun, 1990-1991, Rapport annuel d'activités. Toutes les informations sur le braconnage dans ce travail sont largement inspirées de ce rapport annuel d'activités, Sournia (1998), et du documentaire de TV5 Monde, mars 2010, *Cameroun : un espoir pour la forêt*.

course. Cette forme de braconnage peut-être considérée comme « droit d'usage » des populations. Cependant, on a aujourd'hui l'impression que les ruraux s'organisent en réseaux commerciaux pour écouler leurs produits. C'est ce qui est à l'origine des différends les opposant à la délégation régionale des forêts et de la faune qui mandate régulièrement des agents sur le terrain afin que les braconniers exerçant dans les zones rurales ne puissent venir vendre leurs prises au niveau des marchés urbains.

S'agissant du braconnage à but commercial, Sournia (1998) fait une remarque selon laquelle, la crise économique est à l'origine de cette forme d'activité qui non seulement emploie des salariés des secteurs privé et public, mais aussi et en grande partie, des personnes désœuvrées. Dans leur besoin, ils visent toutes les espèces animales, l'essentiel étant de se faire un maximum de prises. De manière générale, les braconniers interviennent en allant soit se ravitailler auprès des chasseurs expérimentés pour la vente en ville, soit en procurant des armes sophistiquées, des munitions et de l'argent aux ruraux. Ils viennent ensuite récupérer les produits une fois le travail achevé.

En fin de compte, il s'avère que le braconnage menace le patrimoine faunique de la région de l'Est-Cameroun et doit être combattu avec force et énergie pour que prospère le tourisme cynégétique. L'État ne reçoit ni taxes de permis de port d'armes, ni taxes de permis de chasse, ni taxes d'abattage. Ceci devient un sérieux handicap pour l'économie de la région. Et, Sournia (1998) estime que, braconnage « amoindrit l'attrait touristique comme tendrait à le prouver la baisse de fréquentation de certains pays francophones ». Le braconnage n'est pas la seule menace qui pèse sur le tourisme à l'Est-Cameroun. La stabilité de la région et la paix qui y règnent sont de temps en temps menacées par des bandits de grand chemin qui perturbent les populations, réfugiées ou pas. Ils alarment par la même occasion tout touriste qui voudrait visiter la région.

L'insécurité

L'insécurité dans la région de l'Est-Cameroun est un phénomène qui s'observe autant au niveau des villes que des campagnes. Les malfrats choisissent leurs sites de « travail » par rapport à ce que les populations qui y vivent peuvent leur apporter de bon. Or, dans certaines de ces villes, vivent des pasteurs nomades Mbororo originaires de la Centrafrique (l'Est-Cameroun est frontalière à ce pays), du Tchad et du Nigéria. En raison de multiples crises politiques qu'ont connues leurs pays, ils ont trouvé refuge dans cette partie du Cameroun avec espoir que leurs cauchemars seraient enfin terminés. Mais, c'était sans compter sur les coupeurs de route qui ont pu, pendant ces différents conflits, s'offrir des armes sophistiquées leur permettant

désormais de se livrer sans aucune gêne aux actes criminels. Le mode opératoire de ces bandits est connu : prise d'otages et demandes de rançon. Il existe dans ce sens une insécurité transfrontalière qu'il ne faut pas négliger. En effet, ces bandits de grand chemin se recrutent parmi la population centrafricaine et camerounaise. Les pasteurs Mbororo, fuyant le climat de violences marqué par des guerres successives en Centrafrique sont traqués par ces bandits. Après avoir commis leurs forfaits, les criminels peuvent facilement rentrer en Centrafrique sans être inquiétés. Saibou (2006) remarque que la porosité des frontières entre le Cameroun et la République centrafricaine est à l'origine de ce phénomène.

Depuis le milieu des années 1980, les confins du Cameroun, de la Centrafrique et du Tchad sont des espaces de désordre où l'autorité de l'État peine à s'imposer du fait de la prolifération des bandes armées de rebelles, de trafiquants divers et de bandits de grand chemin connus sous l'appellation de « coupeurs de route ». Usant et abusant de la porosité des frontières et des solidarités transfrontalières dans des aires culturelles qui transcendent les limites d'États, l'économie illégale se nourrit de la floraison des vecteurs de la violence issus de l'instabilité politique.

De plus, certains individus préfèrent se rendre dans ce pays pour recruter des désœuvrés qui n'hésitent pas à prêter une main forte dans de pareilles circonstances. La conséquence immédiate qui s'en suit est qu'aujourd'hui tous les ressortissants centrafricains sont assimilés aux bandits de grand chemin, aux agresseurs. Comme il est sus mentionné, certains Camerounais profitent de cette situation pour se livrer à de tels actes. Le gouvernement camerounais, conscient de cet état de choses a déployé les éléments de la Brigade d'Intervention Rapide (BIR) dans la région. Deux de leurs bases permanentes se situent à Letta, non loin de Bertoua, et à Kétté dans le département de la Kadey.

L'absence de culture touristique

A l'image d'autres régions du Cameroun, l'Est-Cameroun est confrontée à un sérieux problème lié à la culture touristique. Il est en effet facile de se rendre compte que les populations ont du mal à intégrer le tourisme dans leur quotidien. Le tourisme est en fait assimilé à une activité pratiquée par les « Blancs fatigués de rester chez eux ». Dans ce sens, les populations qui sont confrontées à la pauvreté et au chômage considèrent que le tourisme est une activité élitiste car, il privilégie ceux qui ont assez de moyens financiers pour entreprendre des voyages aux quatre coins du pays. Cette perception qu'ont les populations plombe le tourisme à l'Est-Cameroun, puisque l'on se rend compte que le nombre de nationaux qui entreprennent des déplacements vers les sites touristiques de l'Est-Cameroun est en réalité modeste, malgré les chiffres qui reflètent une réalité tout autre.

Le manque de personnel

La région de l'Est-Cameroun reste en outre confrontée au manque de ressources humaines en charge du tourisme. Il faut dire que pendant plusieurs années, les responsables qui y étaient affectés avaient peur d'affronter l'inconnu et ce, d'autant plus que les infrastructures de communication ne facilitaient pas le déplacement d'un lieu à un autre. Les délégations départementales qui avaient en outre été créées pour assurer la couverture des activités touristiques ont toutes disparu. La délégation régionale en charge du tourisme dans l'Est-Cameroun reste désormais la seule structure de relais. Elle ne compte actuellement que six personnes dont la mission principale est d'assurer le contrôle des activités liées au tourisme. Le fait est cependant que, ce travail s'avère très difficile à effectuer, en raison du caractère immense de la région dont la superficie s'évalue à 108940 km², soit 28% du territoire national camerounais. Le manque de responsables en charge de tourisme dans les autres départements de l'Est-Cameroun, notamment la Kadey, le Haut-Nyong et la Boumba et Ngoko est donc un sévère handicap pour la région. Ce serait un leurre de croire que seules six personnes pourraient avoir une parfaite maîtrise des activités liées au tourisme dans cette vaste région.

A côté de ces obstacles majeurs, il existe d'autres freins au tourisme dans la région de l'Est-Cameroun ; il s'agit notamment de :

- l'absence avérée d'une stratégie de promotion spécifique et ciblée,
- le manque de professionnels du tourisme surtout dans les établissements de tourisme de la région,
- manque de synergie entre différents acteurs du secteur,
- la hantise des impôts relativement élevés,
- le manque de logistique destiné à parcourir la région à la recherche d'éventuels sites touristiques,
- la méconnaissance des potentialités de la région par les tour-opérateurs et le non aménagement des sites touristiques,
- le manque d'engouement des promoteurs aux possibilités de formation qui s'offrent à eux, entraînant ainsi le fait en sorte que les produits touristiques de la région soient très peu compétitifs,
- l'existence sans cesse croissante des établissements de tourisme clandestins qui ne ménagent aucun effort pour se faire régulariser.

Conclusion

Malgré les apparences, le tourisme n'a pas été l'une des priorités de l'Etat du Cameroun à l'Est du pays. Ce sont ces apparences qui l'ont mené à implanter le service du tourisme pour l'Est-Cameroun, à construire le Mansa hôtel, et à restaurer au cours de l'année 1980-1981 le gîte d'étape de Nika. Il ressort que, de 1980 à 1989 deux organes de gestion du tourisme, notamment la Délégation Générale au Tourisme et le Secrétariat d'Etat au Tourisme ont assuré la tutelle du tourisme à l'Est-Cameroun et que leurs priorités ont été des moindres et ont consisté à ordonner au service provincial du tourisme pour l'Est-Cameroun les missions d'inventaire des sites touristiques et de contrôle des établissements de tourisme. En raison de l'enclavement de la région, de sa "négligence" par les autorités camerounaises en charge du tourisme, du non aménagement des sites touristiques, de la faible capacité d'accueil, le tourisme à l'Est-Cameroun piétine. La deuxième période qui débute en 1990 avec le Ministère du tourisme, ultime organe de gestion du tourisme camerounais et s'achève en 2010 laisse transparaître une légère amélioration. Cependant, peu de sites touristiques sont aménagés durant cette seconde période. Il est difficile pour les touristes de s'aventurer dans les profondeurs de l'Est-Cameroun, ceci laisse supposer qu'il y a eu une légère amélioration. Mais, de sérieuses difficultés persistent et ne permettent pas au tourisme de s'épanouir dans cette région, ce qui la met à l'écart du profit véritable que pourrait engendrer une activité touristique convenablement menée. On se rend donc compte que ce qui a plombé le tourisme à l'Est-Cameroun pendant ces trente ans, c'est le manque d'initiatives, l'absence d'engagement de la part des gestionnaires camerounais du tourisme dans cette région aux nombreuses potentialités touristiques. Mais, l'élément qui a porté un coup fatal au tourisme à l'Est-Cameroun ces dernières années c'est surtout la négligence des autorités politiques. L'importance a davantage été accordée à l'exploitation forestière et minière.

La région de l'Est-Cameroun dispose à cet effet de richesses naturelles et culturelles qui ne demandent qu'à être valorisées pour booster son économie. Parmi les sites touristiques les plus significatifs, il faut citer, les campements des Pygmées Baka localisés dans toute la région, entre autres à Mayos, à Beuh, la grotte de Mbartoua, rappelant fort à propos l'histoire des résistances camerounaises face à la pénétration coloniale allemande, la forteresse de Doumé encore appelée la « Doumé Attention », vestige de la colonisation allemande, le gîte d'étape de Nika aujourd'hui abandonné et en ruine. D'autres sites touristiques restent encore confidentiels et peuvent à la longue disparaître définitivement de l'espace touristique de l'Est-Cameroun. Il s'agit du cimetière des Allemands à Moloundou, de l'arbre à potence de Lomié, des sites qui, somme toute, relatent une histoire particulière. Au fil du temps, tous ces lieux de mémoire et d'histoire, seront jetés aux oubliettes si rien n'est fait pour les revaloriser.

Cette filière cessera un jour, peut-être d'être marginalisée par les autorités camerounaises. A ce propos, celles-ci penseront que le tourisme peut à la longue « libérer » le peuple camerounais de la pauvreté et du chômage et le mener sur la voie du développement durable.

Sources orales

Anonyme, 40 ans, Cadre aux Brasseries du Cameroun de Garoua, 12 septembre

2010. Campement des Pygmées Baka de Beuh par Messok après Lomié,

Olinga, Noël, 45 ans, Adjoint au chef de village de Mayos, 05 août 2010. Campement des

Pygmées Baka de Mayos par Dimako.

GueletDagonnet, Emmanuel, 50 ans, 22 décembre 2010. Délégation régionale du tourisme de

l'Est-Cameroun à Bertoua.

Bibliographie

Auzias, D. *et al.* 2001. *Petit Futé, country guide : Cameroun*. Paris, Nouvelles Editions de l'Université.

Auzias, D. *et al.* 2008-2009. *Petit futé : Guide de l'écotourisme*. Deprez, Nouvelles Editions de l'Université.

Bahuchet, S. 1991. Les Pygmées d'aujourd'hui en Afrique centrale. *Journal des Africanistes*, 61/1, 5-35.

Condès, S. 2004. les incidences du tourisme sur le développement. *Tiers-Monde*, 45/178. Les Masques du tourisme, 269-291.

Mewondo, M. 2000. L'évolution de la politique des ressources naturelles au Cameroun, *Yale F&ES Bulletin*, 102, 260-270.

Olivry, J. 1986. *Fleuves et rivières du Cameroun*. Paris, ORSTOM.

Saibou, I. 2006. La prise d'otages aux confins du Cameroun, de la Centrafrique et du Tchad : une nouvelle modalité du banditisme transfrontalier. *Polis/R.C.S.P/C.P.S.R.* 13/1-2.

Sournia, G. *et al.* 1998. *Les aires protégées d'Afrique Francophone*. Paris, Editions Jean-Pierre de Monza.

Archives

Délégation provinciale du tourisme de l'Est-Cameroun, Rapport d'activités, 1990-1991,

Délégation régionale du tourisme de l'Est-Cameroun.

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons

(CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>) qui permet à d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, à des fins non commerciales uniquement, et à condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BYNC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.